Publication de la Société slave de Paris.

LA POLOGNE

JOURNAL DES SLAVES CONFÉDÉRÉS

Lekhites, Tchekhs, Illyriens, Bulgaro-Serbes et Ruthéniens.

Prix de chaque numéro isolé. . . . . 10 centimes.
Abonnement à douze numéros pour Paris. . . . . 1 franc.
Pour la Province et l'Étranger. . . . . 2 francs.

N. B. Les lettres d'adhésion à la Société slave de Paris, les demandes d'abonnement, les articles de correspondance, ainsi que toutes les réclamations quelconques adressées à la Rédaction du journal, doivent être envoyés *franco* au Directeur-Gérant, Cyprien ROBERT, à la librairie Blosse, passage du Commerce, 7, pres l'École de médecine, à Paris.

1er Numéro. — 1er Juin 1848.

Dans un moment aussi décisif que l'est le moment actuel pour l'avenir des Slaves de Pologne, de Bohême, de Hongrie et du bas Danube, plusieurs patriotes français et slaves ont jugé indispensable la fondation à Paris d'un organe chargé de représenter ces nations auprès de la grande République. Nous pensons que l'heure approche où les Slaves vont prendre enfin dans le monde et dans l'histoire la place qui leur est due; que le temps est venu où ces peuples, si cruellement traités par leurs protecteurs, si indignement méconnus par les patriotes mêmes des pays qui les entourent, vont apparaître enfin sous leur véritable aspect.

Le but du journal que nous commençons ici est donc d'éclairer la France, d'éclairer toute l'Europe libérale sur ses vrais intérêts dans les questions polonaise et slave. Si nous mettons en tête le nom de la Pologne, ce n'est pas que nous prétendions subordonner à sa nationalité celle des autres slaves. Nous désirons au contraire voir s'établir l'égalité la plus rigoureuse entre les divers peuples de la fédération qu'appellent nos convictions et nos vœux. Mais en Occident, et surtout en France, les amis de la Pologne amoindrissent à leur insu la cause qu'ils défendent. Ils ne considèrent jamais que la Pologne seule, au lieu de l'envisager dans son union avec les peuples qui lui sont associés, union consacrée par le corps entier de l'histoire, union indestructible, et tout aussi nécessaire politiquement que géographiquement. Nous, ce que nous voulons, c'est de montrer à l'œuvre sur tous les points les confédérés de la Pologne, Hongrois, Illyriens, Bohêmes, Bulgaro-Serbes et Moldo-Valaques. En prenant pour tâche de développer ce point de vue, au moment où la nationalité de la Pologne traverse une des crises les plus formidables qu'elle ait jamais eu à subir, en élargissant ainsi la question polonaise, et en l'élevant à la hauteur des nécessités nouvelles, nous espérons rendre l'espoir à plus d'une âme forte, découragée par de trop longues déceptions.

L'objet constant de nos efforts sera de pousser la propagande française dans la voie où Dieu même l'appelle, pour aider à ce grand réveil des nationalités du Nord et de l'Orient, qui tôt ou tard mettront fin aux monstrueuses exploitations d'hommes des cabinets de Vienne et de Pétersbourg. En discutant avec impartialité les intérêts divers, en faisant taire autant que possible des rivalités intempestives, par la conciliation fraternelle des tendances opposées, nous contribuerons peut-être à hâter l'avénement d'une vaste fédération slave, destinée à interposer sa puissance entre l'Allemagne et la Russie. Il s'agit de travailler à unir ensemble plus de 50 millions d'hommes slaves ou amis des slaves, habitant la Pologne, la Bohême, la Hongrie, la Moldo-Valachie et la Turquie; et de fonder par leur union une propagande capable de refouler le despotisme des tsars. Ce but est tout ce qu'on peut imaginer de plus légitime: il tend à garantir la France contre une nouvelle coalition des rois, il tend à faire concorder le progrès de la liberté avec la paix de l'Europe. Aussi pensons-nous que les sympathies de l'Europe entière ne peuvent nous faire défaut.

Notre principe toujours et partout étant la fraternité, même entre les peuples de langue et de religion diverses, nous soutiendrons la totale égalité de droits politiques en Bohême du Tchekh et de l'Allemand, en Hongrie du Hongrois de langue illyrienne, et du Hongrois de langue maghyare, en Pologne du Lekhite de rite latin et du ruthénien du rite grec. Certains droits ne sauraient être contestés aux émigrés teutons en terre slave. Nous travaillerons à faire cesser leur mauvais vouloir, car leur hostilité ferait courir le plus grand péril à la cause de l'émancipation des pays slaves non encore incorporés à la Russie. Au contraire, en assurant à ces colons étrangers des garanties raisonnables, une confédération libératrice des Slaves les plus opprimés pourra se former, sinon avec le concours, du moins avec l'adhésion tacite des Allemands. Or, une fois accomplie, cette première aggloméra-

ration de peuples devra avec le temps, et par voie de conséquence irrésistible, amener la constitution de la grande unité slave, comme contrepoids à cette autre grande et colossale alliance, que le monde étonné salue déjà sous le nom d'unité germanique. Tel est le but auquel tendront nos efforts; et pour peu que nous soyons soutenus, nous ne nous arrêterons que quand le but sera atteint.

De la Société slave de Paris.

L'identité complète entre les principes qui président à la rédaction de notre feuille, et ceux dont se sent animée la Société slave qui vient de s'organiser à Paris, ayant établi, entre les membres de cette Société et les collaborateurs du journal, une solidarité étroite, les uns et les autres ont décidé de se prêter un mutuel secours. En conséquence, ce journal peut être considéré comme l'organe de la Société slave, dont il s'engage à reproduire le bulletin, avec les comptes rendus de ses séances les plus importantes.

Cette Société que, depuis longtemps, nous appelions de tous nos vœux, après s'être enfin constituée, le 28 mars dernier, dans une réunion de plus de soixante membres, où se trouvaient représentés tous les rameaux de la grande famille slavone, a longuement discuté, et enfin adopté le programme qui devra servir de règle à ses actes. Cette déclaration de principes, considérée comme le point de départ d'une œuvre qui semble appelée à un grand avenir, mérite d'attirer l'attention. Nous l'offrons donc ici tout entière à nos lecteurs de France et de l'étranger, en la faisant suivre d'une première liste de signatures des personnes qui l'ont acceptée comme l'expression exacte de leurs désirs et de leur pensée.

SOCIÉTÉ DE L'ÉMANCIPATION DES PEUPLES SLAVES,

Formée dans le but de travailler à unir fédéralement ensemble les nationalités diverses de la Pologne, de la Bohême, de la Hongrie et du bas Danube.

Déclaration de principes.

Le long martyre de la Pologne a enfin obtenu son résultat; il a amené chez tous les peuples unis d'origine, de sang et de langue, aux Polonais une fermentation que les gouvernements sont désormais impuissants à maîtriser. Le monde slave, remué jusque dans ses fondements par la nouvelle révolution française, prépare une insurrection immense, qui embrassera le nord et tout l'orient de l'Europe.

Par leur héroïque dévouement à la cause de la liberté dans tout l'univers, les Polonais ont sans nul doute acquis le droit de servir d'avant-garde et à la fois de corps de réserve à cette sainte insurrection de tous les opprimés slaves contre leurs oppresseurs. Il s'agit donc de grouper autour de la Pologne en un faisceau indestructible toutes ces forces redoutables que leur isolement paralyse. Il faut que les quatre nationalités dont la race slave se compose, les Polonais, les Russes, les Bohêmes et les Slaves du midi (Hongrois, Illyriens, Serbes et Bulgares), tous humiliés sous une même coalition de despotes, s'unissent dans un même intérêt. Pour s'unir, ils ont besoin de délibérer sur une terre libre, et de bien s'entendre afin de se lier solennellement par un pacte. Alors seulement, ils pourront sans crainte confondre leurs bannières sur le grand champ de bataille où se décidera l'avenir du monde.

Dans le but de hâter l'heure de cette ligue émancipatrice, et d'offrir un centre de réunion pour tous les amis de la cause slave, une Société s'est formée à Paris, au foyer même d'où s'élancent aujourd'hui sur le reste du monde, les étincelles du feu qui détruit et qui régénère. Cette Société pour l'affranchissement de tous les Slaves prétend aider les Polonais à se dégager de la triple tyrannie qui les tient enchaînés; encourager les patriotes russes dans leurs généreux efforts pour briser l'autocratie; offrir un appui aux Bohêmes dans leur résistance chaque jour plus hardie contre l'oppression autrichienne; enfin éclairer dans leur marche, vers la conquête de ce qu'il leur reste encore de droits à recouvrer, les peuples slaves de la Hongrie et du bas Danube, comme les alliés naturels de l'Italie et de la Pologne, et comme les intermédiaires nécessaires qui unissent la Méditerranée à la Vistule.

Convaincue que le moment est venu où tous les droits foulés aux pieds vont recevoir enfin une réparation éclatante, la *Société slave de Paris* ne négligera rien pour seconder chez les quatre grands peuples slaves les progrès de la réforme sociale, non moins que ceux de la renaissance politique. Radicale dans sa démocratie, ni le servage, ni aucune espèce de redevances et de monopoles, ne trouveront d'excuses à ses yeux. Elle s'efforcera d'établir des rapports de fraternité et de secours mutuels entre les ouvriers des pays slaves et les ouvriers français. Elle dénoncera à l'opinion les odieuses entraves qui pèsent sur l'organisation du travail, sur l'état des paysans, sur la propriété, l'industrie, les rapports civils et religieux des hommes dans ces malheureuses contrées, et elle cherchera le remède à tant de maux.

Pour compléter son œuvre, la société se propose de publier dans les langues française et slave un journal destiné à servir d'organe aux diverses nationalités slaves, à discuter leurs intérêts, à faire harmoniser leurs tendances et à propager dans leur sein l'agitation révolutionnaire et émancipatrice pour contre-miner par là les intrigues du panslavisme des tsars moscovites.

La société se compose de membres résidant en France et de correspondants habitant l'étranger. Pour en faire partie, il n'y a d'exigé qu'une seule condition, celle d'un engagement formel de travailler pour la grande cause de l'affranchissement des Slaves de Pologne, de Russie, de Bohême, de la Hongrie et de la Turquie.

La Société s'ouvre indistinctement aux hommes de toutes les nations. Néanmoins les membres étrangers sur lesquels on compte le plus sont les patriotes allemands et italiens. En attirant sous le drapeau de l'aigle blanc les volontaires d'Allemagne, les légions polono-slaves peuvent aller jusque dans les steppes du Don combattre et anéantir l'autocratie. D'un autre côté, en s'associant ses voisins d'Italie, avec qui les Illyriens partagent déjà de fait la possession de l'Adriatique, la révolution slave triomphera sans peine du despotisme autrichien, et ouvrira par contre-coup aux Moldo-Valaques, aux Grecs et à tout l'Orient chrétien une ère nouvelle d'indépendance et de civilisation.

Fait à Paris, le 10 mars, et discuté en commun, dans une réunion générale, le 28 mars 1848.

Signataires du programme de la Société slave de Paris.

SOUSCRIPTION

Pour la cause de l'émancipation et de l'union fédérale des Slaves de Pologne, de Hongrie, de Bohême et d'Orient.

Alexandrowicz (Joseph), Polonais, colonel.
Bełu (Dimitri), Bulgare.
Boczkowski (Antoine), Pol.
Borzecki, Pol.
Borzencki, Pol.
Brandt (Jean), Pol.
Branisłav (C.), Serbe.
Brawacki (J. P.) Pol., médecin.
Breański, Pol., colonel.
Broński (Antoine).
Brzezański (Louis), Pol.
Brzezański (Antoine), Pol.
Brzozowski (Alexandre), Pol.
Buchet de Cublize, Franç., avocat.
Budenicki (J. E.), Bohême,
Budziński (Vincent), Pol.
Chodźko (Leonard), Pol., homme de lettres.
Chojecki (Edmond), Pol.
Colonow, M. K. Bulg.
Czerniewski (Antoine-Charl.), Pol.
Czerniecki (Louis), Pol., méd.
Després (Félix), Fr., hom. de lett.
Dobrowolski (Constantin), Pol.
Dobrowolski (Joseph-Emile), Pol.
Dragan (Stojane), Bulg., méd.
Dragoev, S. Bulg., hom. de lett.
Drogon (Innocent), Pol.
Dudziński, Pol.
Dzięgielewski (Ignace), Pol.
Faron (Jacques), Pol., offic. sup.
Gajewki (Stanislas), Pol.
Garnisz (Joseph), Pol.
Głębocki (Marie), Pol.
Glinojecki (Jean), Pol.
Grabowski (Stanisław), Pol., méd.
Gragedan, Bulg., méd.
Gregorowicz, Pol. et Croate.
Guyornaud (Clovis), Fr., h. de lett.
Hawelka (Jean), Boh.
Hołownia, Pol.
Hlawatch (Vacslav), Boh.
Hulek (Joseph), Boh.
Jackowski (Michel), Pol., off. sup.
Jackowski (Romuald), Pol.
Janiszewski (Kajetan), Pol.
Izenszmid de Milbitz (Alex.), Pol., off. sup.
Kisielewski (Martin), Pol.
Kisielewski (François), Pol., ingénieur civil.
Köhler, Pol.
Kowalski (Jacques), Pol., méd.
Kozłowski (Adolfe), Pol.
Królikowski (Louis), Pol., h. de let.
Kulczycki (Jean Joseph), Pol.
Lewandowski (Charles), ing. civ.
Łosiewski (Constantin), Pol.
Luboslav, Serbe.
Malankiewicz (Charles), Pol.
Marcinkowski (Albert), Pol.
Masłowski (Denis), Pol., off. sup.
Mogilnicki (Alexandre), Pol.
Musielewicz (Samuel). Pol.
Naprstek (Ferdinand), Boh.
Narolski (Nicolas), Pol.
Niemirycz, Pol.
Olizarowski (Thomas), Pol.
Orehov, Bulg.,
Orłowski (Alexandre), Pol.
Ostrowski, J. B., Pol.
Passard, Fr., libraire.
Perreymond, Fr., aut. de *Cracovie*.
Pietruszyński, Pol.
Piotrowski (Stanisław), Pol.
Plużański (Ignace-Romuald), Pol.
Podolski (Ferdinand), Ruthénien.
Robert (Cyprien), Fr.
Roszkiewicz (Cyprien), off. sup.
Rejkowski (Evariste), Pol.
Rybiński (Mathieu), Pol., général.
Sadowski, Pol.
Schkoda (Vacslav), Boh.
Schimonek (Jean), Boh., architecte.
Schmidt (Joseph), Boh.
Selentchitj, Serbe.
Skorzewski (Heliodore), Pol., ancien vice-maréch. de la diéte de Posen.
Slavtchu, Bulg.
Slobodobram, Serbe.
Smólikowski (Alexandre), Pol., hom. de lett.
Sokołowski (Pierre), Pol.
Sołłohub (Matthias), Pol.
Swięcicki (Joseph), Pol., off. sup.
Szczepański (Théophile), Pol.
Szteyn (Michel), Pol.
Tomaszewski (Matthias), Pol.
Trembicki (Joseph), Pol.
Trepka (Stanislas), Pol., ingén.
Truszyński (Vincent), Pol.
Urbanowicz (Joseph), Pol., off. sup.
Wojtěch (P.). Boh.
Wollrath (F.), Pol.
Woronicz (Ianusz), Poł.
Wroński, Pol.
Wścieklica (Felix Władysław), Pol.
Zaleski (Adolfe), Pol.
Zamoyski, Pol., colonel.
Żmójdzin, Pol.
Zglinicki, Pol.

Des moyens d'intervention laissés à la France en Pologne.

En ce moment la Pologne n'est plus tout entière qu'une horrible ambulance de mourants, de blessés et de prisonniers, où les survivants, torturés de mille façons, envient la paix des morts. Dans son agonie la Pologne nous tend ses bras sanglants. Elle ne rêve plus que de nous; elle voudrait voir notre drapeau et l'embrasser encore une dernière fois. Mais à ses cris délirants on répond en objectant le complot de ces ambitieux qui récemment ont prétendu, à l'aide du nom de la Pologne, se substituer à l'Assemblée nationale déclarée par eux dissoute. Cependant, par la raison même que la cause polonaise est en ce moment plus compromise que jamais, ses vrais amis, ses amis sans arrière-pensée, doivent sentir d'autant plus vivement le besoin de se réunir tous sur un terrain commun qui puisse être en dehors des partis. S'il est bien décidé que la France actuelle ne peut, ne doit pas intervenir en Pologne avec une armée, il faut chercher un autre moyen d'intervention. Or, quel peut-il être? Voilà ce que tout le monde se demande.

Nos diplomates, les chefs mêmes de notre révolution, disent: Par où arriver en Pologne? Envoyer une armée à son aide est une impossibilité. Elle est bloquée par tant d'ennemis, elle est close si hermétiquement, qu'on ne saurait plus y pénétrer qu'en ballon. Il y a, suivant nous, dans ces affirmations une déplorable défiance contre les dispositions réelles des peuples dans l'Europe orientale. Pour aller au secours des Polonais, nous dit-on, il faudrait d'abord marcher sur le corps des Allemands; avant que nous les eussions terrassés une année s'écoulerait, et la Pologne alors aurait achevé de mourir. Nous répondrons que pour être sa rivale éternelle, l'Allemagne n'est pas pour cela l'ennemie irréconciliable de la Pologne. Son intérêt le plus impérieux lui fait une loi de l'épargner. Ceux qui ont un intérêt irrévocable à sa destruction sont le cabinet de Saint-Pétersbourg, et ses complices les deux gouvernements de Vienne et de Berlin. Voilà l'indissoluble alliance qui depuis soixante ans martyrise la Pologne sans pouvoir la faire mourir. Or cette triple alliance n'est pas plus chère aux Allemands qu'à nous-mêmes. Il y a donc un fait à proclamer, c'est que la France n'en veut nullement aux Allemands de la Prusse et de l'Autriche; qu'en cas de guerre de principes, de guerre révolutionnaire, tous les territoires allemands resteront sacrés et inviolables pour la France; qu'elle n'en veut qu'au tsar et aux cabinets perfides qui voudraient étendre sa protection jusque sur le cœur de l'Europe.

Une fois cet engagement pris à la face du monde, il ne serait pas pour cela nécessaire de mettre à l'épreuve la confiance des Allemands en traversant en armes leur pays. Pour aller au secours des Polonais, quand on le voudra, il y a un chemin plus long en apparence, mais

beaucoup plus facile que celui de l'Allemagne; c'est le chemin d'Italie. En effet, si la Pologne est loin, les Slaves sont près : ils bordent l'Adriatique, ils commencent aux portes de Venise. Les pays slaves sont à quinze jours de marche de notre frontière, et tous ces pays communiquent avec la Pologne comme par des conducteurs électriques. En proclamant une fédération slave, en aidant à sa formation, par les organes de sa presse, par sa diplomatie, par des envois non avoués de munitions et par tous les secours que l'humanité justifie, la France sauvera la Pologne d'une manière plus effective que par des invasions. Nous espérons montrer bientôt la facilité pour la propagande française de s'adjoindre comme alliée la propagande slave, et d'arriver par là à des résultats immenses qui n'auront coûté que peu de sang.

Il suffit pour cela d'obtenir de Charles-Albert le passage à travers l'Italie d'émissaires pris dans l'émigration polonaise, d'armes, de médecins, et au besoin de soldats pour les pays slaves du midi. Ce passage, on l'obtiendrait sans peine, en s'engageant à n'influencer d'aucune manière l'Italie, à la traverser en neutre, dans le seul but d'un secours d'humanité à porter aux Polonais. Heureusement, la question de Posen n'est dans la grande question polonaise qu'un accessoire. Le véritable champ de bataille, c'est l'Autriche non allemande. C'est à l'abri des Karpathes, c'est sur le Danube hongrois que la Pologne et l'humanité entière appellent tous les vrais amis de l'émancipation des peuples. La Gallicie, la Hongrie, la Moravie et la Bohême sont là retenant leur jeunesse haletante de colère, et impatiente d'en venir aux mains avec tous les ennemis, quels qu'ils soient, de leur nationalité. Le devoir de notre gouvernement est de se ménager, par une propagande active dans ces contrées, la gloire d'une intervention prochaine. Car il semble inévitable que pour dompter le mouvement slave, les deux cabinets de Vienne et de Berlin appelleront les Russes, et les laisseront venir jusque dans leurs capitales. Or, si à ce moment, par suite de conventions passées avec l'Italie, 50,000 Français peuvent subitement apparaître en Hongrie, 300,000 Slaves de toute nation, ivres de joie, s'élanceront au-devant de nos soldats pour les serrer sur leur cœur. D'un autre côté, l'Allemagne, se voyant sacrifiée aux Russes et furieuse de la trahison de ses deux principaux monarques, n'aura pas assez de fleurs et de couronnes pour en couvrir nos soldats. S'il est habile et s'il sait préparer l'avenir, notre gouvernement pourra donc, d'un seul coup, proclamer et consolider à jamais, en face de la Russie, l'indépendance des Slaves et l'indépendance des Allemands. C'est ainsi qu'en s'élargissant par la fédération, la question polonaise offre une solution possible. C'est ainsi que mieux comprise elle devient la question vitale, et le centre de gravitation de tout le mouvement d'émancipation européenne.

APPEL

De la Société slave de Paris à ses frères Tchekhs et Iugo-Slaves.

Frères opprimés qui habitez la Bohême, la Hongrie et l'Orient, vous n'apprendrez pas sans plaisir qu'une société composée de Français et de Slaves des diverses nationalités, s'est constituée à Paris pour défendre vos intérêts et faire connaître à l'Occident vos tendances et vos efforts en tout genre. Vous sentez comme nous que c'est de Paris que doit tôt ou tard partir le cri de guerre en faveur de toutes les nationalités encore opprimées. La France, dans son propre intérêt, sera forcée de vous venir bientôt en aide. Mais, pour vous aider avec efficacité, il faut que la France connaisse et votre but et vos moyens pour l'atteindre. C'est pourquoi nous venons vous demander d'établir avec nous une correspondance régulière, de vous fier assez à nous pour nous prendre comme vos avocats auprès de la nation qui s'est placée à l'avant-garde du progrès et de la révolution en Europe.

A l'aide de son journal, notre Société espère correspondre avec toutes les autres Sociétés pour la cause tant polonaise que slave, formées en France et dans le reste du monde. Là où des Sociétés de ce genre n'existeraient pas encore, notre journal en provoquera la formation. Son bulletin s'ouvrira aux comptes rendus de toutes ces Sociétés : nous passerons en revue leurs actes, nous louerons ce qu'elles feront d'utile, nous critiquerons ce qu'elles auront fait de nuisible. Nous savons que des Sociétés de ce genre se sont déjà organisées sur plusieurs points de la Bohême, de la Croatie et des contrées Bulgaro-Serbes. La nouvelle Société slave de Paris attend de ses sœurs aînées un concours efficace.

Frères Tchekhs et Iugo-Slaves, de nombreuses adhésions de votre part et des témoignages publics de votre confiance nous sont indispensables. C'est à vous qu'il appartient d'investir notre œuvre d'une autorité suffisante pour nous faire écouter, lorsque nous plaiderons votre cause et que nous exposerons vos vœux en France. Ces encouragements que nous attendons de vous, nous sommes sûrs d'avance qu'ils ne nous manqueront pas. Aussi marchons-nous pleins de confiance vers le but qui nous est commun à tous : l'émancipation universelle du slavisme.

Nouvelles

Au moment où nous écrivons, un congrès des peuples Slaves se réunit à Prague, pour y discuter les moyens d'indépendance des diverses nationalités de la race. 2,500 Polonais sont attendus à cette réunion : les Slaves du sud y affluent de tous les points de l'Illyrie. Le but des Tchekhs est d'arriver à constituer dans leur antique capitale un grand congrès slave, en face du congrès allemand de Frankfort. Puissent ces philosophes de la race slave ne pas échouer dans une entreprise aussi belle, qu'elle est humanitaire et philosophiquement conçue !

CYPRIEN ROBERT, propriétaire-gérant.

Paris.— Imprimerie de L. MARTINET, rue Jacob, 30.